

Le congrès d'Istamboul : discours d'ouverture du Congrès par Mrs. Corbett Ashby : (fragments)

Autor(en): **Corbett Ashby**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 452

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE CONGRÈS D'ISTAMBOUL

Discours d'ouverture du Congrès par Mrs. Corbett Ashby

(FRAGMENTS)

... Il y a six ans, en 1929, nous nous sommes rencontrées pour célébrer, notre XXV^e anniversaire de travail actif dans la plus moderne des capitales européennes: Berlin.

Cette réunion de femmes de quarante pays représentait des forces vivantes, décidées à créer, parmi les peuples la compréhension mutuelle et la bonne volonté. Les ombres de la grande guerre semblaient s'envoler; mais, hélas! la folie, l'ambition et la politique à courte vue ont ramené de sombres nuages de crainte sur le monde actuel.

On nous a demandé de renvoyer ce Congrès à des jours plus heureux: Mesdames et Messieurs, ces jours plus heureux ne se lèveront pas inévitablement comme le soleil se lève; ils ne peuvent être que le résultat des efforts humains concertés des hommes et des femmes, qui réalisent que ce vaste globe est réduit aujourd'hui, par les inventions modernes, à une petite communauté, où la pauvreté et la richesse de chaque membre créent la pauvreté et la richesse parmi ses voisins, et où l'injustice commise envers un seul fait naître la terreur chez tous.

Les femmes de trente pays assemblées ici prennent à nouveau l'engagement de remplir leur tâche: liberté pour les femmes, et paix pour l'humanité. Nous devons combattre pour la dignité et l'indépendance de la femme, en tant que personnalité, en tant qu'individualité, pour qu'elle puisse dignement accomplir sa destinée. Le passé nous a montré l'incroyable patience, la vertu de sacrifice et l'héroïsme des femmes entravées par la convention et les traditions; l'avenir nous montrera la puissance créatrice des femmes instruites, libres et responsables. Nous créerons une race plus saine, plus belle, plus intelligente, quand nous aurons contribué à chasser l'ignorance, l'apathie, les maladies, et la fatale course à l'abîme de la guerre amenée par les nationalismes étroits.

... Les hommes disent qu'il n'y a jamais eu de génie féminin parmi les sculpteurs ou les peintres, les architectes ou les musiciens. La réponse ne serait-elle pas que la force créatrice des femmes ne s'exprime pas par le marbre ou par la pierre, par la couleur ou l'harmonie, mais par les expériences et les organisations sociales? Certainement, dans les pays où les femmes peuvent faire librement usage de leur vote, et où elles peuvent partager les responsabilités politiques, les logements ont été mieux construits, les malades mieux soignés, l'éducation, les assurances sociales ont été meilleures; l'on a plus fortement réclamé la paix; un sens plus profond des responsabilités sociales s'est manifesté. Mais pour obtenir ces grands résultats, les femmes doivent développer pleinement leurs capacités; elles doivent décider pour elles-mêmes quels sont leurs devoirs les plus élevés, de quelle éducation et de quelle préparation elles ont besoin pour le développement de leur travail. Par conséquent, nous réclamons le plein et

libre développement des femmes. Nous lutterons contre toutes les entraves, vieilles ou nouvelles, mises par la tradition à leur développement; nous réclamons une éducation égale et libre, sans être pour cela nécessairement identique pour les deux sexes, la même situation devant la loi, la même liberté économique et professionnelle. Et nos nouveaux pouvoirs agrandis, nous les consacrerons au bien de la famille et à la paix du monde.

... Nous ne nous contentons plus de réclamer la paix en pleurant là où il n'y a pas de paix. Dans tous les pays libres, nous pouvons critiquer la politique des partis et choisir nos représentants, influencer la presse et la tribune, contrôler la radio et le cinéma. Le travail du Comité féminin du désarmement à Genève a prouvé que les femmes sont capables de proposer une politique constructive, de démasquer les fausses nouvelles, d'encourager l'initiative et de distribuer les blâmes. Car les femmes ne sont pas la moitié sentimentale de l'humanité; les hommes sont également prêts à céder devant des phrases pompeuses et vides.

... D'une chose en tout cas nous sommes convaincues par l'expérience de chaque pays, c'est que, si complète que puisse être l'égalité reconnue aux femmes par la loi, il est essentiel pour elles de conserver leurs propres organisations, afin qu'elles puissent apporter leur meilleure contribution au bien commun. Car l'égalité sur le papier ne remplace pas la valeur de l'activité en commun, et de l'éducation de soi-même...

Les attaques contre la démocratie constituent un désavantage caractéristique pour les femmes. Dans plusieurs pays où la responsabilité et la coopération des femmes dans le Parlement semblaient pleinement établies, les femmes parlementaires ont, ou bien entièrement disparu, ou bien leur nombre a baissé de façon marquée. En outre, les femmes ont perdu leurs places dans les Conseils municipaux et les organismes constitués, aussi bien que dans les ministères. Si l'on détruit l'idéal de la responsabilité de chacun à l'égard de la chose publique, et si l'on répartit arbitrairement les responsabilités entre différentes catégories de citoyens, les femmes seront reléguées à une place inférieure, car leur place dans la société sera dictée par les hommes et non pas fixée selon leurs propres besoins.

Dans le chaos actuel du commerce international, des fluctuations monétaires, des contingents et des restrictions, de la baisse de l'argent, le chômage est devenu une menace écrasante pour l'égalité économique des Etats. En Allemagne et en Italie, des attaques de cet ordre contre le droit au travail de tout être adulte ont été présentées comme un principe. Dans beaucoup d'autres pays, les gouvernements n'ont pas été aussi cyniques, mais ont carrément mis les femmes à la porte pour faire de la place aux hommes. Les femmes ont été partout victimes de la législation qui les infériorise. Le chaos en est le résultat. En Grande-Bretagne, par exemple, les dernières statistiques montrent que sur cinq femmes, quatre doivent gagner leur pain. Les



Cliché Mouvement Féministe

L'un des plus récents portraits de Mrs Corbett Ashby

jeter en dehors des organisations industrielles serait désorganiser l'industrie, et c'est pourquoi on les garde, pour la plus grande partie du temps avec du travail inférieur et avec des salaires qui menacent le niveau de la vie des ouvriers et de leurs familles.

Enfin, je dois rappeler le désir passionné de la femme pour la paix, la justice, la tolérance et la compréhension mutuelle. Directement ou indirectement, chaque mot, chaque geste de ce Congrès doit contribuer à la Paix. Plus de 18 millions de femmes ont signé des pétitions en faveur du désarmement en 1932. Les femmes françaises, anglaises, japonaises et américaines ont pétitionné auprès de la précédente Conférence Navale des cinq Puissances en faveur de la limitation et de la réduction des armements.

L'arbitrage, la sécurité par la garantie mutuelle, le règlement pacifique des différends, la limitation et la réduction des armements par consentement mutuel ne sont pas des mystères, mais des problèmes politiques fondamentaux, à la solution desquels nous pourrions apporter un esprit aussi clair et un jugement aussi réfléchi que ceux des hommes nos frères.

Le chaos et la pauvreté, la peur et l'ambition ne peuvent être chassés que par l'union, la paix et le dévouement des hommes et des femmes de bonne volonté, de conviction passionnée, d'activité inlassable et d'idéal immortel.

La dissolution de l'Union des femmes turques

La lecture d'un article adressé au Journal de Genève par son correspondant d'Istanbul, et relatif à la dissolution de l'Union des Femmes turques, une fois le Congrès international terminé, ayant soulevé bien naturellement une certaine émotion dans nos milieux féministes suisses, il nous paraît indispensable d'apporter ici les explications et les commentaires que nos lecteurs attendent de nous.

Car cette nouvelle, que certains ont prise pour une aimable ironie, est malheureusement parfaitement exacte, si ce n'est quant à la forme qui lui a été donnée, mais quant à son fond: l'Union des Femmes turques a dû envisager sa dissolution par ordre gouvernemental venu d'Ankara. Et cet ordre, qui semble d'abord complètement en contradiction avec les opinions féministes du régime actuel, est au contraire parfaitement logique en constituant l'aboutissement de la doctrine d'égalité entre les sexes: les femmes ayant obtenu tous

Cliché Jus Suffragist



Mrs. Iq. HUSSAIN

déléguée des Indes au Congrès. Bien qu'élevée encore dans le "purdah" et mariée à 14 ans, elle s'est émancipée et joue un rôle important dans le mouvement pédagogique hindou, s'intéressant passionnément à l'organisation des Eclaircuses.



Glané dans la presse...

Le Congrès d'Istanbul

... Car jamais nous n'avons vu Congrès recevoir pareil accueil de la presse. Presse locale d'information, presse turque quotidienne, presse étrangère, grandes agences, correspondants attitrés d'innombrables journaux d'Europe et d'Amérique, reporters, directeurs de revues et de magazines, spécialistes, photographes... tous étaient toujours aux aguets, à l'affût, crayon à la main, appareil au déclin, prêts à bondir sur l'interview, le document, le télégramme, la nouvelle, passant par toutes les portes, escaladant toutes les barrières, forçant toutes les consignes, serrant de près en auto, à pied, en tram, en bateau, toutes les déléguées, les cueillant au débotté sur le quai de la gare ou sur le pont du paquebot, ou partant même à leur rencontre jusqu'à la prochaine station, comme ce fut le cas lorsque nous revînmes d'Ankara, pour recevoir toutes chaudes nos impressions de cette inoubliable visite: certes, ceci nous a changées de l'indifférence serene ou de la méfiance inquiète que nous témoignait si généreusement notre bonne presse helvétique! C'est pourquoi, la trouvant au retour et à son ordinaire pas mal aveugle de nouvelles du Congrès, glanons-nous au hasard quelques trognons, quelques descriptions, qui nous paraissent particulièrement évocateurs,

et en tenant compte aussi de la presse féministe, forcément mieux au courant, et par conséquent mieux à même d'apprécier et de juger ce que fut notre Congrès.

Voici d'abord un fragment d'un quotidien turc de langue française, Istanbul, sur l'ouverture solennelle du Congrès:

Le Kiosque de Yildiz à vécü ce matin une journée mémorable et historique. Ce même parc, immense et magnifique, ces mêmes allées, ombragées par le feuillage touffu et parfumé de milliers d'arbres qui, trente ans auparavant, ne servaient qu'aux promenades de femmes voilées et esclaves, étaient, ce matin, sillonnées par de rapides et élégantes limousines, par de lourds autobus conduisant vers ce petit palais des femmes libres déléguées de plus de trente pays, qui se rendaient là pour assister à l'inauguration du XII^e Congrès de l'Alliance des Femmes.

L'histoire a de ces revirements. Construit pour être le siège du despotisme, le Kiosque du Yildiz est aujourd'hui la tribune de la parole de la liberté et de l'égalité, de la proclamation solennelle de l'unité de droit entre l'homme et la femme.

Devant les portes de la double muraille de clôture de ce palais et de ce parc autrefois gardés jalousement, féroce ment pourrait-on dire, par la farouche garde de corps d'un maître et seigneur hautain et inabordable, se tiennent aujourd'hui des agents de police impeccablement habillés, et qui, de leur main gantée de blanc, saluent les autorités qui passent.

Devant la porte du kiosque, les autos viennent stationner quelques secondes, et après avoir déposé invités ou déléguées, disparaissent, rapides, presque silencieuses.

A l'intérieur du palais, l'animation est grande. Est-ce la tour de Babylone? On y parle presque que toutes les langues de l'univers. Mais, malgré cela, l'entente la plus parfaite règne. Tout le monde converge vers un même point: la salle des conférences.

Elle est déjà pleine lorsque nous y pénétrons. Là aussi on y parle toutes les langues. Les déléguations prennent place par groupes. Ici, la délégation française; là, la délégation américaine; plus loin, celle de l'Australie, celle de la Norvège, de l'Italie et de l'Egypte, toutes les déléguations. Au milieu de tant de pays différents, la déléguée de la Jamaïque, par sa couleur et celle de l'Inde par son costume pittoresque, tranchent vivement.

9 h. 50. La salle est pleine à craquer. Les autorités sont là. On attend M. Muhiddin Ustundag qui viendra apporter aux déléguées le salut officiel de la Ville d'Istanbul.

Le Vali, accompagné de M^{me} Corbett-Ashby et de quelques autres dames du Comité exécutif du Congrès, fait son entrée. A 10 heures, au milieu d'un silence impressionnant, M^{me} Corbett-Ashby déclare le Congrès ouvert et cède la parole au gouverneur, qui prononce une allocution de bienvenue.

Voici, chose intéressante, la même séance relatée dans l'Œuvre par une féministe française, M^{me} Maria Vêrone:

Congrès! C'est le mot magique qui aplanit toutes les difficultés. Les douaniers n'ouvrent pas vos bagages, les chauffeurs vous sourient, tout le monde cherche à vous être agréable. Congrès! Sur une haute colline, au milieu d'un délicieux

parc, caché par les épaisses frondaisons, s'élève un merveilleux palais tout blanc: c'est Yildiz Kiosk, qu'habita le dernier sultan. A travers les salons aux plafonds dorés et peints, aux boiserie fleuries, on s'attend à voir passer les favorites dans leurs riches costumes brodés; de tous côtés on entend des voix féminines aux accents les plus divers, mais ce ne sont point des sultanes ni de belles esclaves qui circulent dans les immenses galeries, ce sont les déléguées du XII^e Congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes, venues de tous les points du monde.

L'Alliance a des Sociétés affiliées dans 40 pays, mais 27 seulement ont pu se faire représenter; en voici la liste: Angleterre, Australie, Autriche, Belgique, Bulgarie, Danemark, Egypte, Etats-Unis, France, Grèce, Hollande, Hongrie, Indes, Iran, Jamaïque, Norvège, Nouvelle-Zélande, Palestine, Pologne, Roumanie, Suède, Suisse, Syrie, Tchecoslovaquie, Turquie, Ukraine, Yougoslavie. Trois femmes allemandes assistent au Congrès, mais à titre personnel, leur Association ayant été dissoute.

De son côté, M^{me} Brunschvicg évoque dans La Française ce que l'on pourrait appeler « l'extérieur du Congrès »:

Comme nous l'avons déjà dit, le cadre était admirable, et ce palais d'Yildiz Kiosk, qui domine le Bosphore, était presque trop beau, trop luxueux, pour des travaux de commission ou des séances de discussions... Mais Kemal Ataturk, qui avait fait aménager cette ancienne demeure des sultans pour la dernière Conférence Interparlementaire, avait bien voulu nous faire